



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

15 | 2002
Varia

Geneviève HOFFMANN (éd.), Les pierres de l'offrande. Autour de l'œuvre de Christoph W. Clairmont

Vinciane Pirenne-Delforge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1440>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « Geneviève HOFFMANN (éd.), Les pierres de l'offrande. Autour de l'œuvre de Christoph W. Clairmont », *Kernos* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 22 avril 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1440>

Dans la perspective de l'A., l'analyse des prêtrises devait mettre en évidence les cultes en activité. Son objectif était de pouvoir déterminer quels cultes étaient effectivement au cœur de la vie civique à l'époque impériale. Dénombrant les prêtres attestés pour chaque divinité, elle a ainsi noté la prééminence du culte impérial, associé au culte de Zeus, puis du culte des Dioscures et de Déméter à l'Éleusinion du Taygète. Devant la discrétion, dans les textes étudiés, d'une divinité comme Artémis Orthia, dont le culte à l'époque impériale est pourtant attesté archéologiquement et dans les sources littéraires, l'A. est amenée à nuancer quelque peu la portée de ses conclusions. En effet, même lorsque l'on possède un matériel épigraphique important en provenance d'un sanctuaire, comme c'est le cas pour celui d'Orthia, il est possible que son clergé échappe à l'analyse. Selon nous, la nuance est importante car elle limite la possibilité de donner un reflet du panthéon en activité à travers les seules prêtrises, a fortiori sur base de dénombrements dépendants de l'état de la documentation et de la nature des sources. En outre, alors que la comparaison entre les données des inscriptions et du texte de Pausanias tend à confirmer l'information de celui-ci, les cultes attestés dans les inscriptions ne représentent qu'un tiers des lieux de cultes divins répertoriés par le Périégète; or, comme le montre l'exemple d'Orthia, tous n'étaient pas tombés en désuétude à son époque.

Malgré cette limite, le travail est de qualité et apporte un éclairage nouveau sur les cultes spartiates et sur la manière de les étudier. L'approche très respectueuse des sources offre des cultes connus par les inscriptions d'époque impériale une vision cohérente et solide qui ne demande qu'à être étayée et amplifiée. Au niveau de la présentation, on regrettera que l'A. n'ait pas muni son étude d'un index des textes étudiés qui était pourtant nécessaire dans une étude fondée essentiellement sur les inscriptions. À côté de quelques coquilles, particulièrement dans les titres de travaux en français, et plusieurs erreurs dans la composition du grec, il convient d'apporter les précisions suivantes : p. 149, l'inscription du Musée de Sparte n° 6859 présentée comme inédite porte en réalité le n° 6589 et a été publiée par G. Steinhauer dans *ABSA* 93 (1998), p. 435-438 n° 5; p. 188, 201 et 202, il nous semble que la forme *Τοιχαγέτου*, une épiclèse de Tychè attestée dans *IG* VI 559 l. 24, doit être analysée comme le génitif de *Τοιχαγέτας*, non d'un hypothétique *Toichagetos*.

O. Gengler

(FNRS – Faculté Univ. Notre-Dame de la Paix, Namur)

Geneviève HOFFMANN (éd.), *Les pierres de l'offrande. Autour de l'œuvre de Christoph W. Clairmont*. Actes édités avec la collaboration d'Adrienne Lezzi-Hafter, Zürich, Akanthus, 2001. 1 vol. 17 × 24,5 cm, 208 p., nbr. ill. ISBN : 3-905083-15-9.

Ces pierres de l'offrande sont les stèles funéraires, qui ont été l'objet des soins de Chr. W. Clairmont pendant de nombreuses années et continuent de l'être. C'est donc en l'honneur de ce savant que s'est tenu, en décembre 1998, un colloque à Clermont-Ferrand. Après une présentation de l'éditrice et une intervention en forme de bilan historiographique de la part du jubilaire, l'ouvrage, très soigneusement édité, s'articule en quatre parties : Archéologie grecque, Iconographie et société, Religion et droit, Muséographie. Ce sont évidemment les troisième et quatrième sections qui intéressent plus directement les lecteurs de *Kernos* (cf. le détail du sommaire *infra*, p. 545-546). J'y épinglerai plusieurs points. Tout d'abord, les analyses de V. Dasen sur la gémellité, qui mettent bien évidence les questions de désordre, de souillure et d'illégitimité que soulève le caractère excessif des naissances multiples. Ensuite celles de Michèle Daumas qui a repris,

à cette occasion, l'étude des stèles funéraires béotiennes représentant des guerriers qu'elle avait déjà abordée dans son ouvrage intitulé *Cabiriaca*. Leur interprétation comme autant de monuments destinés à des initiés du Cabirion thébain est tentante. Quant à St. Georgoudi, elle analyse un extrait de la fameuse loi sacrée de Sélinonte, qui suscite tant de débats (cf. *EBGR* 1996 [*Kernos* 12, 1999], n° 45; *EBGR* 1998 [*Kernos* 14, 2001], n° 93; *EBGR* 1999 [*supra*], n° 28 et 31). Elle aborde ainsi la question du culte des *Tritopatores* ou *Tritopatreis* en s'interrogeant sur le sens de leur nom, sur le peu de traces qu'ils ont laissées, sur les spécificités du culte complexe qui leur était rendu à Sélinonte. A. Helmis, pour sa part, se penche sur la tombe comme lieu de pratiques juridiques et magiques (serments, vengeance, *defixiones*). Enfin, que l'on me permette une manifestation de satisfaction un peu « chauvine » en soulignant l'intérêt des pièces conservées au Musée royal de Mariemont et le caractère prometteur du projet muséographique présenté par A. Verbanck-Piérard.

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)

Antoine HERMARY, Henri TRÉZINY (éds), *Les Cultes des cités phocéennes. Actes du colloque international Aix-en-Provence/Marseille, 4-5 juin 1999*, Aix-en-Provence, Édisud/Centre Camille-Jullian, 2000. 1 vol. 22,5 × 28 cm, 202 p., nbr. fig. (Coll. *Études massaliètes*, 6). ISBN : 2-7449-0229-2.

Phocée, Vélia et Marseille, surtout, sont ici à l'honneur. Leurs cultes sont abordés par le biais de différents types de sources : archéologiques, iconographiques, épigraphiques, littéraires, numismatiques. L'ensemble est une réussite par la cohérence thématique qui s'y déploie, par la dimension méthodologique du traitement des sources et par la richesse des analyses de détail. Sans m'arrêter au catalogue fastidieux des différentes communications (pour le détail, cf. *Kernos* 14 [2001], p. 331 et ici-même pour les cultes de Phocée, *supra*, p. 462), je soulignerai quelques points. Tout d'abord l'hypothèse ingénieuse de Fr. Salviat sur le sanctuaire éléen d'une Artémis Episkopos que Plutarque nomme Aristarchéion (*Quest. gr.*, 47) : il pourrait s'agir d'une fondation d'Aristarché, qui guidait le voyage des Phocéens vers Massalia, où elle devint la première prêtresse de l'Éphésia. Pour Vélia, outre un riche bilan des cultes attestés, par J.-P. Morel, les nouveautés mises au jour par les fouilles de l'Acropole permettent notamment de faire l'hypothèse d'un Asclépiéion du type du sanctuaire de Cos. Une étude intéressante de S. Collin Bouffier concerne les prétendues divinités des eaux qui apparaissent sur les monnayages des cités coloniales occidentales : elle voit dans cette option iconographique la volonté de représenter symboliquement la cité elle-même plutôt qu'une divinité poliade, en l'absence de toute trace d'activité cultuelle. L'annexe de l'article de Ph. Columeau sur la faune archéologique mise au jour dans les niveaux archaïques de la place des Pistoles à Marseille montre bien, quant à elle, tous les problèmes posés par l'identification d'un éventuel lieu de culte sur une telle base. Annoncé dans l'article de H. Tréziny sur les cultes de la Marseille grecque, le problème des *naïskoi* votifs est traité par A. Hermary qui refuse le caractère automatique de l'identification du type de la femme assise comme autant de Cybèles. Les *naïskoi* de Marseille sont ici remarquablement illustrés et une carte de répartition des pièces archaïques dans le bassin méditerranéen, assortie d'une annexe sous forme d'inventaire, fait de cet article un nouveau point de départ pour traiter d'un sujet controversé. Il pourrait même s'agir d'un dossier à confronter à la *vexata quaestio* de l'ἀφίδρομα transporté de l'Artémision d'Éphèse à Marseille. Les deux éditeurs du volume livrent conjointement une étude des inscriptions de Marseille dont le contenu est religieux, de même